

CINÉMA. Opéra en direct : AÏDA depuis le Met, sam 25 janvier 2025. Avec Angel Blue, Piotr Beczala... Yannick Nézet-Séguin

Leader mondial de la retransmission d'opéras en direct au cinéma, [le Metropolitan Opera de New-York](#) poursuit sa saison des directs (THE MET : Live in HD) avec la toute nouvelle production d'*Aïda* signée du metteur en scène Michael Mayer (avec décors imposants et images d'animation recréant la splendeur de l'Égypte pharaonique, celle du Nouvel Empire).

Elle remplace la précédente mise en scène de Sonja Frisell, à l'affiche depuis 36 ans qui a suscité plus de 260 représentations. La soprano **Angel Blue** chante pour la première fois le rôle-titre (*Aïda*, la belle esclave prisonnière à la Cour de Pharaon, aimée du général égyptien Radamès...). Prise de rôle réalisée au Met, avec à ses côtés l'excellent ténor **Piotr Beczala** (Radamès), sous la direction musicale de **Yannick Nézet-Séguin**.

CINEMA, en direct depuis le METROPOLITAN OPERA de NEW YORK :



Giuseppe Verdi : AIDA

Samedi 25 janvier 2025 à 18h30

Direction musicale : Yannick Nézet-Séguin // Mise en
scène : Michael Mayer

<https://www.pathelive.com/events/ada>

PLUS D'INFOS sur le site des cinémas (cycle « Live in HD »)
Pathé / l'opéra au cinéma / direct Aida depuis le Metropolitan
Opera New York : <https://www.pathelive.com/events/ada>

Plus d'infos sur le site de pathé :
<https://www.pathelive.com/program>

Page dédiée à AIDA, live depuis le Metropolitan Opera New York
:
<https://www.pathelive.com/events/ada>

distribution

Aïda : **Angel Blue**

Amneris : Judit Kutasi

Radamès : Piotr Beczała

Amonasro : Quinn Kelsey

Ramphis : Dmitry Belosselskiy

le roi : Morris Robinson

Orchestre et chœur du Metropolitan Opera de New York
Yannick Nézet-Séguin, direction

**ORCHESTRE COLONNE. Paris,
Salle Colonne, les 12, 14, 15
janvier 2025. OFFENBACH : La
Vie parisienne (1866).
Solistes du Département
Supérieur pour Jeunes
Chanteurs du CRR de Paris /
Orchestre Colonne**

Vie débridée dans un Paris insouciant,
son rythme est follement trépidant, rêvé
par un Jacques Offenbach qui signe ici un
pur chef-d'œuvre : *La Vie Parisienne* mêle
légèreté, élégance, délire enivré,
entrain grisant, et avant La Chauve
Souris de son contemporain autrichien
Johann Strauss fils, ivresse jubilatoire!

On y croise un jeune dandy qui est guide touristique, à seule fin de séduire une jolie baronne suédoise. On y rencontre une demi-mondaine, Métella, qui séduit, captive, fait chavirer les cœurs. On s’amuse devant l’inventivité de Bobinet, un autre dandy qui organise de fausses soirées mondaines, déguisant son espiègle gantière en veuve d’un colonel et ses domestiques en personnages de la « haute société parisienne »... Le champagne coule à flot, les rires fusent, et tout le monde, de délices affichés en sourires masqués, s’étourdit en savoureux quiproquos et folles péripéties.

La verve irrésistible de la musique séduit le public parisien dès la création (en 1866), propulsant cette Vie Parisienne dans toutes les capitales européennes. Johann Strauss lui-même sera conquis ; il s’en servira comme modèle pour composer sa Chauve-Souris, son chef-d’œuvre (*Die Fledermaus*, 1874). Spectacle irrésistible.

JACQUES OFFENBACH (ARR. ROLLAND)
La Vie Parisienne – 3
représentations



Dimanche 12 janvier 2025 · 16h
Mardi 14, Mercredi 15 janvier 2025 · 20h
PARIS, Salle Colonne

Infos & réservations directement sur le site de l'ORCHESTRE

COLONNE :

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/operette/la-vie-parisienne/>

Durée : 2h30 (2 entractes)

Distribution

Pierre-Louis DE LAPORTE · Chef de chœur

Agnès ROUQUETTE – Stéphane PETITJEAN ·
chefs de chant

Florence GUIGNOLET · Mise en scène

Solistes du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR
de Paris · Chanteurs

Tarif plein · 25€ | Tarif réduit · 10€

Salle Colonne | 94 Bd Auguste Blanqui, 75013 Paris

**GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. R.
STRAUSS : Salomé (nouvelle
production). Du 22 janvier au**

2 février 2025. Kornél Mundruczó / Jukka-Pekka Saraste

La jeune Salomé est une figure parmi les plus provocantes de l'opéra : sensuelle, éblouissante, voluptueuse et barbare : elle fait décapiter le prophète Jokaanan (/ prophète Jean le Baptiste) pour mieux baiser ses lèvres écarlates... l'image renvoie au fantasme le plus torride, sulfureux même, sexuel et cannibale. D'autant plus glaçant et insupportable de la part d'une très jeune fille.

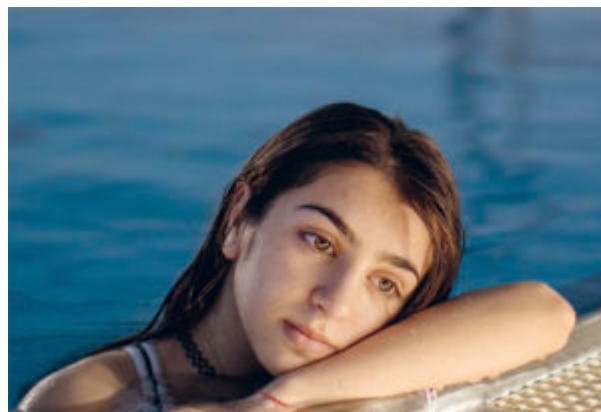
Première victime de sa lascivité triomphante, son beau-père **Hérode, tétrarque de Galilée**, cède à son caprice et donne l'ordre de lui livrer la tête sur un plateau. En 1904, Richard Strauss saisi par l'horreur fascinante qui se dégage de la pièce d'Oscar Wilde se passionne pour l'épisode biblique et l'adapte en opéra. Et quel opéra ! Comme son sujet et son héroïne, d'un symphoniste flamboyant, enivrant voire écœurant... En 1905 à Dresde, l'opéra et deux scènes insupportables alors (la danse des 7 voiles quand l'adolescente suave se dénude totalement devant Hérode ; puis quand Salomé se délecte en baisant les lèvres de la tête coupée...) suscitent un scandale retentissant qui révèle surtout le génie du jeune Strauss, alors au début d'une carrière lyrique parmi les plus importantes de l'Histoire. Orientalisante, organique voire

orgiaque, convulsive et lascive, **la fosse orchestrale éblouit, captive, envoûte jusqu'à la transe.** Elle exprime la cruauté franche d'une antiquité fantasmée et aussi les pulsions inconscientes du désir de chaque personnage. Richard Strauss récidivera en 1909 avec *Elektra*, tout aussi éruptive où là encore c'est la puissance de la psyché qui emporte les âmes tourmentées. Salomé est submergée par son désir ; Elektra par sa haine et son désir de vengeance...

Les spectateurs du **Grand Théâtre de Genève** retrouve le metteur en scène et réalisateur hongrois **Kornél Mundruczó** ; après *L'Affaire Makropoulos* de Leoš Janáček (2020), *Sleepless* de Peter Eötvös (2022), *Voyage vers l'Espoir* de Christian Jost (2023), son regard sur Salomé est tout aussi radical et explicite. Avec la complicité de **Monika Pormale**, qui signe décors et costumes, il éclaire Salomé d'un jour contemporain que la psychanalyse ne renierait pas. Exit le palais galiléen antiquisant, lieu de stupre et de pouvoir, ... le metteur en scène imagine un vaste penthouse luxueux à New York dans un style à la Buñuel, entre féerie et cauchemar, surréalisme et expressionnisme cru. L'appartement est la scène où se déchire la famille recomposée d'Hérodiade, épouse du tétrarque voyeur, Hérode, et sa fille, la sublime et si jeune Salomé, héroïne qui cristallise toutes les passions, entre érotisme et obsessions.

Le chef finlandais **Jukka-Pekka Saraste** dirige **l'Orchestre de la Suisse Romande**, portant le chant juvénile et trouble d'**Olesya Golovneva** aux côtés de **Gábor Bretz** (Jokanaan déjà remarqué à Salzbourg 2018 dans la mise en scène de Roméo Castellucci), **Tanja Ariane Baumgartner** (Hérodiade), figure maternelle elle aussi radicale, déjà applaudie depuis sa Clytemnestre dans *Elektra* (2022)... Nouvelle production événement.

GRAND-THEATRE DE GENEVE
Richard STRAUSS : Salomé –
□ Livret d'Oscar Wilde,
traduction allemande de Hedwig
Lachmann et arrangé par le
compositeur – □ Créé le 9
décembre 1905 à l'Opéra Royal de
Dresde. Dernière fois au Grand
Théâtre de Genève en 2008-2009.
Nouvelle production



Les 22, 25 et 31 janvier 2025 – 20h□ / 27 janvier 2025 – 19h /
□29 janvier 2025 – 19h30 enfin □2 février 2025 – 15h

Infos et réservations directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève :
<https://www.gtg.ch/saison-24-25/salome/>

Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais –
□Durée : approx. 1h45 sans entracte*

DISTRIBUTION□

Direction musicale Jukka-Pekka Saraste
Mise en scène Kornél Mundruczó

Collaborateur à la mise en scène : Marcos Darbyshire
Scénographie et costumes : Monika Korpa
Lumières : Felice Ross
Dramaturgie : Kata Wéber
Chorégraphie : Csaba Molnár

Orchestre de la Suisse Romande

Salomé, fille d'Hérodiad **Olesya Golovneva**

Jochanaan, le prophète **Gábor Bretz**

Herodes, tétarque de Judée **John Daszak**

Herodias, femme d'Herodes **Tanja Ariane Baumgartner**

Narraboth **Matthew Newlin**

Le page d'Herodias **Ena Pongrac**

Premier soldat **Mark Kurmanbayev**

Deuxième soldat **Nicolai Elsberg**

Premier Juif **Michael J. Scott**

Deuxième Juif **Alexander Kravets**

Troisième Juif **Vincent Ordonneau**

Quatrième Juif **Emanuel Tomljenović**

Cinquième Juif **Mark Kurmanbayev**

□Premier Nazaréen **Nicolai Elsberg**

Deuxième Nazaréen **Rémi Garin**

Un cappadocien **Peter Baekeun Cho**

**OPÉRA DE MASSY. VERDI : Le
Trouvère, les 16, 17, 18 et
19 janvier 2025. Aquiles**

Machado / Constantin Rouits

Grande soirée lyrique à l'Opéra de Massy, dès ce mois de janvier 2025. A partir du 16 janvier (et pour 4 représentations...), la scène massicoise affiche *Le Trouvère* de Giuseppe Verdi, ouvrage clé dans la carrière du compositeur, volet central de la trilogie majeure, avec *Rigoletto* et *La Traviata*.

Inspirée du drame *El Trovador* d'Antonio García Gutiérrez (1836), *Le Trouvère* de Verdi (créé au Teatro Apollo de Roma, le 19 janvier 1853) se situe au XVème siècle dans les provinces espagnoles de Biscaye et d'Aragon ; là s'insinue la vengeance de la sorcière Azucena qui abat sa haine contre la lignée des princes de Luna, le Comte et celui qui s'avère être son jeune frère (révélation de fin d'action), le troubadour Manrico.

Tous deux rivalisent pour l'amour de la belle Leonora éprise du plus jeune. Bûcher criminel, échange de bébés, imprécation et jalouse haine... rien ne manque à une intrigue captivante, qui mêle les éléments d'un héroïsme impuissant et ceux fantastiques, d'une fantasmagorie à la fois enivrée et maudite.

Opéra de MASSY

4 représentations

Jeudi 16 janvier 2025 □ 20h

Vendredi 17 janvier □ 20h

Samedi 18 janvier □ 20h

Dimanche 19 janvier □ 16h



Infos & réservations directement sur le site de l'OPÉRA DE
MASSY :

https://www.opera-massy.com/fr/il-trovatore.html?cmp_id=77&news_id=1087&vID=3

VIDÉOS : Le Trouvère / IL Trovatore de Verdi

Duo Leonora / Manrico, *Le trouvère* avec Anna Netrebko et Jonas Kaufmann (BERLIN, été 2011)

« *D'amor sull'ali rosee... Miserere...Tu vedrai* » (Berlin, 2011)

Il Trovatore par Opera 2001

Distribution

Direction musicale : **Constantin Rouits**

Mise en scène : Aquiles Machado

Décors et costumes : Alfredo Troisi

Comte de Luna : [Paolo Ruggiero] / Nicola Ziccardi

Leonora : Yeonjoo Park / Irina Stopina

Azucena : JiuJie Jin / [Chinara Shirin

Manrico : David Baños / [Haruo Kawakami / [Vicent Romero

Ferrando : [Viacheslav Strelkov

Ines : Leonora Ilieva

Ruiz : Pietro Di Paola / Alberto Munafò / [Federico Parisi

Un Vieux Gitan : [Aurelio Palmieri

Orchestre de l'Opéra de Massy

Coro Lirico Siciliano

Informations

- TARIFS : [Cat.1 : 60€ | massicois 45€ [Cat. 2 : 55€ | massicois 41€ [Cat. 3 : 41€ | massicois 31€ [-18 ans : -50% [Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)
- DURÉE : : 2h15 entracte compris

**ANGERS NANTES OPERA. VERDI :
La Traviata de Silvia Paoli,
14 janvier – 18 mars 2025. L.
Campellone (direction)**

**Pour la metteure en scène Silvia Paoli,
le destin de l'héroïne centrale de La
Traviata (créée à Venise en 1853),
Violetta Valery, est scellé par la
maladie ; elle a d'autant plus de courage
que la société bourgeoise qui la porte
aux nues, la juge tout autant et au nom
de la morale, la cloue même au pilori en
lui imposant un sacrifice abject. La
courtisane est une femme suspecte.**

Ainsi s'impose à elle, la morale parfaitement hypocrite de Germont père qui négocie une porte de sortie en faisant croire à l'héroïne qu'elle pourrait certes mourir mais comme une sainte. Sacrifiée mais rachetée. C'est une femme désirable mais moralement indigne. L'hypocrisie règne, voire le cynisme le plus ignoble. Ceux la même qui la flattent (voire sollicitent ses charmes) dans des salons dorés, la critiquent sans réserve... n'est-elle pas une courtisane qui s'est dévoyée ? Verdi qui a lui-même subi la vindicte bourgeoise en raison de son union avec la soprano Giuseppina Strepponi (sa 2ème compagne), – qu'il finira par épouser beaucoup plus tard (en 1859), épingle la perversité toxique d'une société puritaine, patriarcale, bigote...

Dans la mise en scène de Silvia Paoli, Violetta paraît à une époque plus tardive que le Second Empire, celle des premières divas et vedette du théâtre, telle Sarah Bernhardt ou Colette. L'heure est aux stars, aux grandes interprètes, talentueuses mais scandaleuses. Donc méprisables. Elle est condamné à la solitude. Portée par la musique ciselée de Verdi, voici l'un

des plus beaux personnages de toute l'histoire de l'opéra. Une soprano « absolue », soulevée par les émotions. Et un orchestre qui l'écoute et lui répond avec la même intensité...

**NANTES – THÉÂTRE GRASLIN
JANVIER 2025**

Théâtre Graslin

Mardi 14 – 20h

Jeudi 16 – 20h

Vendredi 17 – 20h

**Dimanche 19 – 16h (garderie
gratuite à partir de 3 ans sur
réservation)**

Mardi 21 – 20h



OPÉRA DE RENNES

Du 25 février au 4 mars 2025

ANGERS – GRAND THÉÂTRE

MARS 2025

**Dimanche 16 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur
réservation)**

Mardi 18 – 20 h

Infos & réservations directement sur Angers Nantes Opéra :

<https://www.angers-nantes-opera.com/la-traviata>

Opéra en italien, surtitré en français

Durée : 2 h 30, avec entracte

Distribution

Livret de Francesco Maria Piave d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, La Dame aux camélias

Direction musicale : Laurent Campellone

Mise en scène : Silvia Paoli

Chorégraphie : Emanuele Rosa
Scénographie : Lisetta Buccellato
Costumes Valeria : Donata Bettella

Violetta Valéry : Maria Novella Malfatti (14, 17, 21 janvier et 16 mars) / Darija Augustan (16, 19 janvier et 18 mars)

Flora Bervoix : Aurore Ugolin

Annina : Marie-Bénédicte Souquet

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (14, 17, 21 janvier et 16 mars) / Francesco Castoro (16, 19 janvier et 18 mars)

Giorgio Germont : Dionysios Sourbis

Gastone, vicomte de Létorières : Carlos Natale

Baron Douphol : Gagik Vardanyan

Marquis d'Obigny : Stravos Mantis

Docteur Grenvil : Jean-Vincent Blot

Giuseppe : Sung Joo Han (artiste du Chœur d'Angers Nantes Opéra)

Comissionario : Jean-François Laroussarie (artiste du Chœur d'Angers Nantes Opéra)

Domestico di Flora : Yann Quemener (artiste du Chœur d'Angers Nantes Opéra)

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction : Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Les Talens Lyriques. Haendel : Orlando (nouvelle

production). PARIS, Théâtre du Châtelet, du 23 janvier au 2 février 2025. Katarina Bradić... Jeanne Desoubieux / Christophe Rousset

Les Talens Lyriques servent l'un des piliers de leur répertoire : le théâtre de Haendel. Le spectacle est d'autant mieux défendu qu'il propose une représentation éloquente du labyrinthe humain où se croisent folie et amour...

L'opéra de Haendel créé le 27 janvier 1733 au King's Théâtre de Londres, représente la trajectoire du Roland furieux de Roncevaux, tirées de l'Orlando furioso de L'Arioste (poète italien, 1474-1533). La folie de Roland (dans cette production parisienne, la contralto **Katarina Bradić**), est ce guerrier détruit face à la puissance de l'amour ; fidèle au réalisme parfois cynique de L'Arioste, l'ouvrage de Haendel brosse l'errance d'un être saisi, atteint, profondément fragilisé. A la création, c'est le castrat légendaire Senesino (grand rival de Farinelli) qui incarne le fier et vaillant paladin, cœur démuni qui découvre l'infidélité de son Angélique, partie avec son rival Medoro... Haendel exprime la chute émotionnelle de son héros dans une écriture qui se fonde à la force du texte, passant du récitatif à l'arioso... avec une acuité psychologique aiguë que la musique enrichit.

Selon son goût et aussi une tradition avérée (Medoro à la création est finalement chanté par une femme et non un castrat), **Christophe Rousset** préfère les voix féminines aux falsettistes. Timbre, rondeur, souplesse naturelle... l'option paraît aujourd'hui plus crédible. Haendélien reconnu, le fondateur des Talens Lyriques aborde pour la première fois Orlando. Dans cette nouvelle production, la metteur en scène **Jeanne Desoubaux** imagine au début de l'action, la visite d'un groupe d'enfants dans un musée, faisant voyager de façon magique du passé au présent...

ORLANDO... la figure du chevalier fou, vainqueur et pour le moins preux et loyal au combat, mais détruit par l'amour a inspiré avant Haendel par Vivaldi qui lui dédie pas moins de deux ouvrages passionnants et musicalement flamboyants (Orlando finto pazzo puis Orlando furioso, 1714). Les deux opus vivaldiens ont été abondamment réalisés et enregistrés, fers de lance des baroqueux les plus exigeants.

19 ans plus tard, Haendel à Londres entend affirmer sa propre voie dramatique et lyrique au moment où Rameau scandalise et révolutionne milieu et histoire de la musique avec son inclassable Hippolyte et Aricie (1733). La folie de Roland / Orlando est d'autant plus déchirante que le guerrier fidèle aime vainement Angelica, laquelle lui préfère le Maure Medoro... Une attraction qui trahit aussi le sens de son combat contre les Sarrasins.

Mais en pourchassant celle qui la trahit et son amant détestable, Roland apprend les dangers de sa force, les dérèglements que causent sa folie. Retrouvant la raison, le paladin maître de ses passions, peut enfin se dédier au seul combat qui donne un sens : la guerre contre l'ennemi. Le sujet offre aux compositeurs de traiter toutes les nuances de la palette psychologique, toutes les émotions les plus ténues dont est capable le cœur humain. Haydn traitera également le

sujet du labyrinthe amoureux où se perd Orlando dans un opéra remarquablement conçu lui aussi, créé à la Cour des princes Esterhazy en déc 1782.

Paris, Théâtre du Châtelet
Du 23 janvier au 2 février 2025

6 représentations

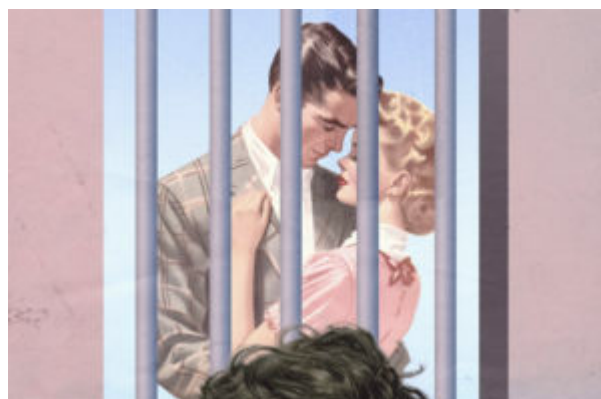
jeudi 23 janvier 2025, 19h30

samedi 25 janvier 2025, 15h

lundi 27 janvier 2025, 19h30

mercredi 29 janvier 2025, 19h30

vendredi 31 janvier 2025, 19h30



dim 2 février 2025, 15h

Infos & réservations sur le site des Talens Lyriques :

<https://www.lestalenslyriques.com/event/orlando/>

Georg Friedrich Händel (1685-1759)

Opéra en trois actes sur un livret de Carlo Sigismondo Capece, d'après l'Orlando furioso de l'Arioste, créé le 27 janvier 1733 au King's Theatre de Londres. Drame giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte, créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne.

Nouvelle production Théâtre du Châtelet – Coproduction Théâtre de Caen, Grand Théâtre du Luxembourg, Opéra National de Lorraine

Mise en scène : Jeanne Desoubaux – Scénographie : Cécile Trémolières – Costumes : Alex Costantino – Lumières : Thomas Coux dit Castille – Chorégraphie: Rodolphe Fouillot

DISTRIBUTION

Katarina Bradić : Orlando

Siobhan Stagg : Angelica

Elizabeth DeShong : Medoro

Giulia Semenzato : Dorinda

Riccardo Novaro : Zoroastro

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction et clavecin

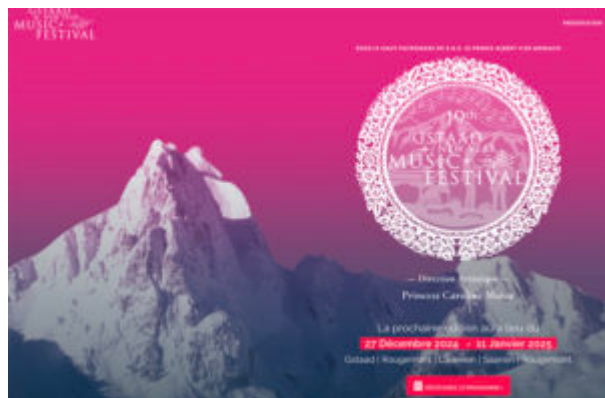
**GSTAAD (Suisse). GSTAAD New
Year Music Festival / GNYMF,
du 27 décembre jusqu'au 11
janvier 2025. Jonathan
Tetelman, Elina Garança,
Freddie De Tommaso, Lise
Davidsen, Sonya Yoncheva,
Michèle Larivière, Bohdan
Luts, Karen Kuronuma...**

La Princesse Caroline Murat, directrice artistique du Festival suisse, mais aussi pianiste accomplie, invite chaque hiver la crème de la scène musicale internationale à Gstaad, Rougemont, Lauenen, Saanen... dans le Saanenland, où les cimes enneigées, les paysages alpins, et les immanquables chalets authentiques composent un cadre féerique, idéal pour les fêtes de fin d'année et pour l'avènement de l'an neuf.

Le cycle propose une vingtaine de programmes des plus réjouissants dont l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra Royal de Versailles, acteurs de deux soirées très attendues [des 2 puis 3 janvier]... Parmi les autres temps forts et les rendez-vous incontournables de cette 19^e édition, vertiges lyriques avec la soprano **ROSA FEOLA** (ven 27 déc, 19h), **ELINA GARANCA** et **JONATHAN TETELMAN** (sam 28 déc, église de Saanen, 19h) ; **SONYA YONCHEVA** (chants de Noël, jeu 2 janvier 2025), **LISE DAVIDSEN** et **FREDDIE DE TOMMASO** (ven 3 janvier 2025), sans omettre l'art de diseur du très grand schubertien, **ANDRE SCHUEN** (sam 4 janvier 2025)... emboitant le pas au légendaire Dietrich Fischer Dieskau, source d'inspiration de sa lecture du Chant du cygne...

Les amoureux de musique de chambre pourront tout autant se délecter d'une collection de programmes prometteurs : **Sara Isabelle Ispas** (violon) et **Bohdan Luts** (violon) avec la GNYMF Camerata (7 janvier 2025, église de Lauenen), **Karen Kuronuma** (piano, récital le 8 janvier 2025), soirée Brahms (Sergey Ostrovsky, violon) et Natalia Morozova (piano, jeudi 9 janvier 2025) ; Virgil Bouteilles-Taft, violon et Anaïs Cassiers,

piano (ven 10 janvier 2025), enfin « Rhapsody in Blue », hommage à Quincy Jones par **Paul Lay**, piano (avec Clemens Van Der Feen, contrebasse et Donald Kontomanou, batterie), église de Rougemont, le 11 janvier 2025.



Vous ne manquerez pas non plus la conférence de **Michèle Larivière** avec Christophe Crapez (ténor) et Nicolas Boyer-Lehmann (piano) sur le thème des « **Médailles d'art des Jeux Olympiques** », ven 3 janvier 2025, 15h, grande salle du

Château d'Ëx. En somme, cette nouvelle édition du GSTAAD New Year Music Festival propose l'opportunité de vivre cette fin d'année et le début de 2025, dans un cadre des plus préservés et même des plus enchanteurs. Irrésistible. En 2025 / 2026, le festival soufflera **ses 20 ans**, songez à réserver dès à présent votre séjour à cette occasion.

Infos & réservations directement sur le site du GSTAD New Year Music Festival : <https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/>



THEATER NORDHAUSEN
(Allemagne) . MOZART :
Idomeneo. Benjamin PRINS
(mise en scène), du 24
janvier au 29 mars 2025.

Nouvelle production

On parle souvent du coup de génie du jeune Mozart : »*Idomeneo*« est conçu en 1780, commande de Karl Theodor, l'électeur bavarois et ancien prince-électeur du Palatinat, qui avait une excellente troupe d'opéra et un orchestre non moins compétent.

Ainsi, le jeune compositeur relève tous les défis du genre opera seria : cisèle des personnages ardents et bouleversants ; conçoit même un souffle véritablement symphonique grâce à l'excellence de l'orchestre de la Cour de Karl Theodor ; sans omettre les chœurs d'une somptueuse expressivité. Mozart s'intéresse ainsi avec le librettiste Giambattista Varesco à un épisode de l'Odyssée d'Homère, dont ils déduisent un drame passionnant sur l'amour et la famille, le sens du sacrifice, le devoir et l'engagement aux dieux... Le roi de Crète, Idomeneo, de retour de la guerre de Troie, doit d'avoir été sauvé lui et ses hommes, en promettant à Neptune (Poséïdon) de lui sacrifier le premier homme, qu'il rencontre à son arrivée. Horreur et tragédie : c'est le fils d'Idomeneo, Idamante, qui doit ainsi être offert aux dieux inflexibles.

Que peut le père malgré sa promesse et le devoir de servir Neptune ? Doit-il sacrifier son fils ? La musique de Mozart explore une large palette de sentiments contrastés qui disent la fragilité et la

complexité des hommes ; l'écriture approche parfois
l'oratorio dans de grands passages choraux.

MOZART : Idomeneo

Benjamin PRINS, mise en scène

24 janvier 2025, 19h30

31 janvier 2025, 19h30

9 février 2025, 14h30

22 février 2025, 19h30

9 mars 2025, 18h

29 mars 2025, 19h30



Infos & Réservations directement sur le site du **theater
nordhausen** (Allemagne):

<https://theater-nordhausen.de/musiktheater/idomeneo>

Wolfgang Amadeus Mozart : Idomeneo

Dramma per musica en trois actes KV 366 (1780/81)

Livret de Giambattista Varesco,

Nouvelle version du texte proposé par le **Théâtre Nordhausen** –
En italien avec surtitres, récitatifs et textes narratifs
allemands

45 minutes avant chaque représentation, le Théâtre Nordhausen
propose une introduction à « Idomeneo » .

Theater Nordhausen

/ Loh-Orchester Sondershausen GmbH
Käthe-Kollwitz-Straße 15
99734 Nordhausen – Allemagne



VIDÉO Idomeneo au Théâtre Opéra Nordhausen (Allemagne, 2025)

entretien avec Benjamin PRINS



Un relecture audacieuse entre apocalypse, rituels antiques et tensions familiales, vu par un metteur en scène inspiré par l'opéra et l'humain... la nouvelle production d'Idomeneo présenté par le Théâtre Nordhausen créé l'événement lyrique en Allemagne

en ce début 2025. L'approche recentre le propos théâtral au coeur des enjeux propres à l'opéra ; c'est aussi une réalisation qui recueille tout le métier d'un metteur en scène à suivre : Benjamin Prins. Photo DR

CLASSIQUENEWS : Votre lecture de l'opéra dépasse le cadre classique. Vous évoquez pour Idomeneo une esthétique post-apocalyptique. Pourquoi ce choix ?

BENJAMIN PRINS: Mon intention est de réinscrire cette histoire dans un contexte qui résonne avec nos angoisses contemporaines. Le monde d'Idomeneo est celui d'une civilisation en ruines, d'un univers dévasté où les survivants tentent de reconstruire un lien avec les dieux. Avec Birte Walbaum aux costumes et Wolfgang Rauschning à la scénographie, nous nous sommes inspirés d'esthétiques cinématographiques comme celles de Mad Max, Dune ou Waterworld, où les personnages évoluent dans un environnement hostile, marqué par la guerre et la désolation écologique. Dans notre mise en scène, les vestiges d'une civilisation perdue – les rituels, les croyances, les offrandes – reprennent vie. C'est une manière de rappeler que, dans les moments de crise, l'humanité retourne toujours à des formes primaires de spiritualité.

CLASSIQUENEWS: Ces rituels occupent une place centrale dans votre vision. Quels sont vos points de référence ?

BENJAMIN PRINS: L'un de mes principaux points de départ a été le livre d'Adeline Grand-Clément, *Au plaisir des dieux*. Ce texte explore les pratiques rituelles de la Grèce antique, et notamment les dimensions sensorielles de ces cérémonies : les danses, les parfums, les offrandes. Nous avons cherché à recréer sur scène cette expérience totale de la dévotion.

Dans l'opéra, les prières à Neptune deviennent une chorégraphie (Luca Villa) presque organique, où les corps, la musique et la lumière fusionnent. C'est une tentative de réconcilier les spectateurs avec une idée de sacré, non pas comme une abstraction, mais comme une expérience physique, tangible, presque viscérale.

CLASSIQUENEWS: L'opéra traite aussi de la relation père-fils. Vous semblez y accorder une place particulière.

BENJAMIN PRINS: Absolument. La relation entre Idomeneo et Idamante est le cœur battant de cet opéra. C'est une dynamique universelle, celle d'un père et d'un fils qui s'aiment, se craignent et se déchirent. Il y a un parallèle évident avec la relation entre Mozart et son propre père, Leopold. Ce n'est pas un hasard si Mozart écrit cet opéra à un moment où il cherche à s'émanciper, à affirmer son identité artistique.

Pour enrichir cette lecture, j'ai donc introduit un narrateur, hanté par son fils mort à la guerre. Ce personnage, à la fois extérieur et intime, agit comme un double d'Idomeneo : il est sa conscience, son juge, son alter ego. À travers lui, on

perçoit non seulement la culpabilité d'Idomeneo, mais aussi son incapacité à se réconcilier avec son fils.

Cette approche crée donc une double perspective comme une double intrigue : nous voyons l'histoire se dérouler, mais aussi la manière dont elle est reconstruite, réinterprétée dans le cadre d'un deuil impossible.

CLASSIQUENEWS: Cette complexité psychologique est-elle une marque de votre travail ?

BENJAMIN PRINS: Absolument. Je pense que tout metteur en scène cherche à révéler les fractures, les ambiguïtés des personnages. Dans Idomeneo, ces tensions sont particulièrement riches : c'est une œuvre qui parle de filiation, de pouvoir, mais aussi de la fragilité humaine face au divin.

CLASSIQUENEWS: Cette œuvre marque-t-elle une étape dans votre parcours de metteur en scène ?

BENJAMIN PRINS: Oui, indéniablement. Elle s'inscrit dans une réflexion que je mène depuis plusieurs années sur la tragédie et le monde contemporain. Dans Roméo et Juliette, j'explorais la passion face aux interdits. Dans Turandot, c'était la quête d'identité et la confrontation à la peur de l'autre. Et dans Carmen, la tension entre liberté et fatalité.

CLASSIQUENEWS: Vous avez mentionné une collaboration avec Pavel Baleff. Quelle est son importance dans cette production

?

BENJAMIN PRINS: Cette production marque notre troisième collaboration, après Don Giovanni et Roméo et Juliette. Pavel Baleff est un partenaire artistique de premier plan. Sa direction musicale est à la fois précise et profondément instinctive. Il sait comment donner vie à chaque nuance de la partition, tout en dialoguant avec ce que nous proposons sur scène. C'est une alchimie rare, et elle est essentielle pour un opéra aussi riche et complexe.

CLASSIQUENEWS : Le Theatre Nordhausen a reconnu votre talent en vous nommant directeur artistique en 2022. Que représente ce poste pour vous, en tant que metteur en scène d'opéra français ?

BENJAMIN PRINS : Beaucoup d'excitation, bien sûr ! Rejoindre l'équipe de Nordhausen, c'est l'occasion de vivre pleinement une certaine utopie du théâtre où l'art est intrinsèquement lié à l'humain. Le théâtre est un espace démocratique par excellence, un lieu de rencontre, de réflexion et de catharsis, où le spectateur explore des réalités autres que la sienne.

Pour moi, diriger un opéra, c'est bien plus que produire des spectacles. Il s'agit de fédérer une micro-société d'artistes, techniciens et administrateurs autour d'une vision commune, tout en ouvrant le lieu à son public. L'opéra est un lieu de justesse : il oblige à écouter l'autre, soi-même, et l'ensemble de l'orchestre. Cette discipline, à la fois exigeante et collective, nous rappelle que les frontières ou les identités figées sont des illusions.

CLASSIQUENEWS : Vous avez construit votre carrière en Allemagne. Est-ce révélateur d'un désintérêt de la France pour ses metteurs en scène d'opéra ?

BENJAMIN PRINS : Plus qu'un désintérêt, je dirais que la France n'a pas véritablement intégré le métier de metteur en scène d'opéra dans son paysage artistique. Cela n'existe pas en tant que tel. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis parti. Dans l'espace germanophone, le système valorise cette profession : après des études spécifiques comme celles que j'ai suivies à Vienne – où j'ai appris auprès du talentueux Reto Nickler, on commence souvent comme assistant avant de devenir metteur en scène.

En France, c'est différent. La politique culturelle est orientée vers la décentralisation et valorise les compagnies de théâtre. Un metteur en scène peut accéder à l'opéra après avoir fait ses preuves ailleurs. Cela crée une situation où l'opéra est parfois confié à des personnalités reconnues dans d'autres disciplines, mais qui ne mesurent pas toujours les spécificités et l'ampleur du travail opératique.

CLASSIQUENEWS : vous en êtes à votre troisième saison au Theater Nordhausen. Que dit votre programmation de votre personnalité et de votre vision artistique ?

BENJAMIN PRINS : Mon but n'est pas de conforter les attentes du public, mais plutôt de les bousculer. J'aime provoquer la surprise, et surtout explorer ce point de tension entre l'extravagance et la délicatesse. Pour inaugurer mon mandat, j'avais choisi Don Giovanni de Mozart. La mise en scène

s'appuyait de références contemporaines pour questionner le narcissisme toxique des prédateurs sexuels.

Un autre axe de mon travail est la danse. Plutôt que la vidéo, je préfère l'universalité des corps en mouvement comme contrepoint à la musique et au texte. Cela tombe bien : Nordhausen a un corps de ballet d'exception, dirigé par Ivan Alboresi.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez souvent d'identité dans votre travail. Pour vous, qu'est-ce qu'un artiste heureux ?

BENJAMIN PRINS : Un artiste heureux, c'est quelqu'un qui a trouvé son style. Pour moi, le style est une forme d'identité, un langage propre qui permet de transmettre un message à travers l'œuvre. Cela ne signifie pas détourner l'œuvre, mais comprendre ses ressorts pour mieux s'y conformer ou, au contraire, les transformer.

Mon parcours m'a amené à explorer une multitude de genres – de la tragédie lyrique au One Woman Opera – et à collaborer avec des équipes internationales. Chaque projet est un défi d'adaptation, une rencontre entre la pièce et mes outils d'interprétation.

Ce chemin, semé d'incertitudes, m'a aussi poussé à chercher des ressources intérieures. Par exemple, j'ai découvert la Technique Alexander avec l'extraordinaire Agnès de Brunhoff, qui m'a appris à mieux utiliser mon corps et mon esprit. Cette méthode, utilisée par des artistes comme John Cleese ou des sportifs comme Roger Federer, m'aide à mieux diriger et vivre pleinement mon métier.

CLASSIQUENEWS : La mise en scène d'opéra est-elle comparable à celle du théâtre ou du cinéma ?

BENJAMIN PRINS : L'opéra est un art total... Chant, jeu, danse, arts plastiques, dramaturgie : tout s'y croise. Cela exige une approche très spécifique et une grande humilité. Contrairement à une idée reçue, toutes les pièces ne se prêtent pas à une profusion d'idées. Certaines appellent une grande sobriété, d'autres une audace totale.

Il est tentant, pour les producteurs, d'inviter des grands noms issus du théâtre ou du cinéma à s'essayer à l'opéra. Mais ces expériences sont souvent décevantes. La mise en scène d'opéra demande un savoir-faire particulier, un équilibre entre l'artisanat et la vision.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, que souhaitez-vous que le public retienne de votre mise en scène d'Idomeneo ?

BENJAMIN PRINS: Je voudrais que le public ressente autant qu'il réfléchisse. Cette production est une plongée dans l'univers sensoriel et émotionnel d'une légende qui était très connue à l'époque de Mozart et j'espère que tous nos efforts pour rendre cette histoire d'aujourd'hui ouvriront les cœurs et les pensées des spectateurs qui seront confrontés aux questions éminemment actuelles: comment vivre ensemble après la guerre ? ou comment la réconciliation peut-elle émerger des décombres laissés par la guerre ?



TOULOUSE, Opéra national du Capitole. OFFENBACH : Orphée aux enfers, du 24 janvier au 2 février 2025. Nouvelle production. Olivier Py / Chloé Dufresne

Nouvelle production événement au Capitole de Toulouse. Jacques Offenbach (1819-1880) s'empare de la mythologie grecque mais sur le mode parodique et

délirant. Le couple mythique formé par Orphée et Eurydice bat de l'aile : les époux infidèles se détestent cordialement.

Faut-il y voir une satire en règle contre les puissants, ceux que le Second Empire porte dans la majesté, le spectaculaire, le faste... ? Lorsqu'Eurydice meurt enfin, Orphée s'en trouve soulagé ! Mais l'Opinion publique le rappelle à son devoir d'époux, et l'obligation à respecter la légende : le violoniste doit sauver son épouse en rejoignant les enfers..... Comédie désopilante, ce premier grand succès d'Offenbach, où dieux et héros dansent au rythme grivois du french cancan, inaugure un genre nouveau et d'une irrévérencieuse modernité. A Toulouse, la fine fleur du chant français s'associe au talent théâtral du metteur en scène **Olivier Py** « bien décidé à déployer une monumentale et infernale folie ! »

POÉTIQUE DÉLIRANTE... Offenbach souligne combien les Olympiens, tout héros, demi-dieux et dieux qu'ils soient, ne sont pas moins traversés par les mêmes sentiments humains et le vertige des passions mortelles. Eurydice ne supporte plus son violoneux de mari, Orphée. Elle le trompe sans scrupule avec le bel Aristée, en réalité Pluton transformé en séduisant berger... Comble parodique foutraque, Jupiter auquel Orphée s'est plaint des infidélités outrageantes de son épouse, emmène avec lui tout l'Olympe aux enfers pour y retrouver... la belle Eurydice que sert John Styx. Là, le dieu des dieux déploie des prodiges de séduction pour mieux envoûter et tromper Eurydice, sous la forme d'une... mouche. Délirante scène courtoise et grivoise de **l'acte II** qui synthétise alors tout le génie de l'Offenbach déluré.

Le compositeur provocateur, génie de l'irrévérence ose piétiner les légendes antiques grecques et les joyaux de la mythologie. Aux multiples décalages et grivoiseries du livret, la musique d'Offenbach, le Mozart des boulevards, captive par son élégance et sa poésie délirante qui n'est jamais vulgaire. **L'Opéra du Capitole de Toulouse propose la version de 1874**, en 4 actes, plus complète et équilibrée que conçut Offenbach à partir de la 1ère version de 1858.

Opéra national du Théâtre du Capitole
OFFENBACH : Orphée aux enfers / nouvelle production
du 24 janvier au 2 février 2025

Infos & réservations :

<https://opera.toulouse.fr/orphee-aux-enfers-1976063/>

7 représentations événements

Vendredi 24 janvier 2025, 20h
Dim 26 janvier 2025, 15h
Mardi 28 janvier 2025, 20h
Mercredi 29 janvier 2025, 20h
Ven 31 janvier 2025, 20h
Sam 1er février 2025, 20h
Dim 2 février 2025, 15h



NOUVELLE PRODUCTION

Opéra-féerie en quatre actes – □Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy□ – Première version créée le 21 octobre 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens□ – Version définitive créée le 7 février 1874 au Théâtre de la Gaîté

Chloé Dufresne, direction
Olivier Py, mise en scènes

distribution

Orphée : Cyrille Dubois
Eurydice, Marie Perbost
Aristée / Pluton : Mathias Vidal
Jupiter : Marc Scoffoni
L'Opinion publique : Adriana Bignani Lesca
John Styx : Rodolphe Briand
Diane : Anaïs Constans
Vénus : Marie-Maure Garnier
Mercure : Engerrand de Hys...

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole
Enfants du projet Demos

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
BIZET : Carmen, du 14 au 22
janvier 2025 (Version de
1875). Adèle Charvet /
Éléonore Pancrazi, Florie

Valiquette / Vannina Santoni... Orchestre de l'Opéra Royal, Hervé Niquet (direction)

**Attention, production-événement à l'Opéra
Royal de Versailles, et ce pour 8
représentations : *Carmen* de Georges
Bizet... l'ouvrage lyrique le plus joué au
monde ! Un sommet lyrique qui est aussi
emblématique de l'opéra français.
D'autant plus immanquable – dans le cas
de cette production -, qu'elle nous
propose costumes et décors de la création
en 1875...**

Mais *Carmen*, tout d'abord, choque à sa création en 1875 : le sujet, la succession des scènes, surtout le portrait musical de la cigarière sulfureuse et tentatrice, scandalisent le public de l'Opéra-Comique. La violence des émotions, la liberté immorale de l'héroïne, l'expressivité hispanisante de la musique imaginée par Bizet (qui ne fit jamais le voyage en Espagne !) obsèdent les spectateurs. Et malgré le décès subit du compositeur – pendant la 33ème représentation ! -, *Carmen* gagne l'estime du monde entier et devient l'opéra le plus attendu et le plus applaudi de la planète. Un statut guère atténué depuis lors. Versailles voit grand. L'Opéra Royal et ses équipes maison (Orchestre et Chœur) proposent en ce début

d'année 2025, **la version de la création, dans les costumes et les décors de 1875...** de quoi célébrer dignement le 150ème anniversaire de l'ouvrage devenu légendaire. L'Opéra Royal propose une reconstitution enfin fidèle des décors et des costumes de l'époque de Bizet : voici la Séville de Bizet, avec picadors, torero, brigadiers et brigands, alguazil, garde montante , et surtout cigarières embrasées et provocatrices...

Hervé Niquet dirige plusieurs chanteurs parmi les plus engagés de l'heure et les plus convaincants (**Adèle Charvet** et **Éléonore Pancrazi** alternent dans le rôle-titre ; **Florie Valiquette** et **Vannina Santoni** dans celui de Micaëla...), **l'Orchestre de l'Opéra Royal** jouera sur instruments d'époque et plusieurs membres de l'Académie de l'Opéra Royal interpréteront des rôles secondaires... une production lyrique incontournable !

VERSAILLES, Opéra Royal
BIZET : Carmen (version 1875)
Les 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21 et 22
janvier 2025)
(à 20h – à 15h dim 19 janv 2025)



INFOS & RÉSERVATIONS / Réservez vos places directement sur le site du Château de Versailles Spectacles / Opéra Royal : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bizet-carmen/>
3h, entracte inclus

Distribution

CARMEN : Adèle Charvet (les 14, 16, 18 et 22 janvier)
/ Éléonore Pancrazi (les 15, 17, 19 et 21 janvier)
DON JOSÉ : Julien Behr (les 14, 16, 18 et 22 janvier)
/ Kévin Amiel (les 15, 17, 19 et 21 janvier)

Alexandre Duhamel, Escamillo
Florie Valiquette (les 14, 16, 18, 21 et 22 janvier)
/ Vannina Santoni (les 15, 17 et 19 janvier) : Micaëla
Gwendoline Blondeel : Frasquita
Ambroisine Bré : Mercédès
Matthieu Walendzik : Le Dancaïre
Attila Varga-Tóth* : Le Remendado
Nicolas Certenais : Zuniga
Halidou Nombre* : Moralès

*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

Chœur Rameau

Chœur de l'Opéra Royal

Orchestre de l'Opéra Royal

Hervé Niquet, direction

Romain Gilbert, Mise en scène

Vincent Chaillet, Chorégraphie

Christian Lacroix, assisté de Jean-Philippe Pons : Costumes

Antoine Fontaine, Décors

Hervé Gary, Lumières

Adèle Borde, Antoine Cardin, Pierrick Defives, Paloma Gandia,
Izquierdo, Karmil Suliman, danseurs

Cédric Brenner, Maxime Nourissat, Mimes

Harold Batola, Stanislas Briche, Romain Collard,

Baptiste Delamare, Vladimir Delaye, Vincent Petit Figurants